

**MINI TAILLE
MAXI APPÉTIT**



Les vampires du fleuve

PHOTOS : JEAN-LUC SANCHEZ

Attention, danger ! Avec leur look d'alevins inoffensifs, ces que les piranhas, plus visqueux que les anguilles électriques, plus dangereux que les raies pour causer des dégâts irrémediables. Urètre, Pour la première fois, un homme est allé défier ces



minuscules poissons, parmi les plus méconnus d'Amazonie, ont un CV à faire frémir : plus sanguinaires venimeuses, ils sont capables de s'infiltrer par tous les trous vagin, anus, rien ne les arrête, tant qu'il y a du sang pour se nourrir. vampires de l'Amazone pour mieux leur arracher leurs secrets. Du Dracula en version aquatique.



Photos : © Editions T.F.H. Publications, Inc.

ARMÉS DE MICROSCOPIQUES CROCHETS, ILS S'AGRIPPENT DANS LE CORPS DES VICTIMES POUR NE PLUS LES LÂCHER



Photos : Jean-François Meunier



Du sang de pécaré dans l'eau, des tripes de pécaré dans le filet et le tour est joué : les poissons-chats vampires fondent sur Jean-Luc Sanchez.

Naturistes, s'abstenir : si le fleuve Amazone est le royaume de la Nature, s'y baigner "au naturel" pourrait entraîner des désagréments irrémédiables. Non pas du fait des caïmans, piranhas et autres prédateurs à la réputation établie, mais bien plus à cause des *Vandellinae*, de minuscules bestioles appartenant à la famille des poissons-chats et ayant pour particularité de se nourrir... de sang. Pour satisfaire leur faim et arriver à leurs fins, ces animaux sont capables de se faufiler par tous les orifices qu'ils trouvent pour aller planter leurs crocs dans la chair à sucer. Chez l'être humain, l'anus et le vagin sont bien

évidemment des "voies royales" de pénétration, mais ces minuscules poissons sont aussi capables de rentrer dans le sexe d'un homme par le canal urétral. A tel point que certains les ont baptisés du nom de "poissons urino-philes" ou "poissons urètres". Coriaces, ces bestioles, dépourvues d'écaillés, sont armées de plusieurs rangées de fines dents pointues incurvées vers l'arrière, mais surtout d'épines disposées de part et d'autre des ouïes et leur permettant de s'agripper à leurs proies pour ne plus les lâcher. Mais curieusement, malgré leur foisonnement dans les rivières de la région guyano-amazonienne, ces "poissons-vampires" restent pratiquement méconnus des populations locales. Certaines peuplades



parlent avec effroi et ignorance de sortes de sangsues en raison de leur morphologie filiforme, mais sans en savoir plus, car ces petites bêtes sont très difficiles à capturer, trop fines pour les mailles des filets et trop gluantes pour être attrapées avec les mains. Leur voracité, en revanche, est loin d'être méconnue. Les victimes habituelles des



DISPOSANT DE RANGÉES DE DENTS COMPARABLES À CELLES DES REQUINS, LES POISSONS-CHATS D'AMAZONIE PEUVENT CAUSER DES DÉGÂTS IRRÉMÉDIABLES



demeure alors la seule alternative en l'absence d'un acte chirurgical approprié, entraînant généralement une aggravation des traumatismes. D'autres indigènes, comme en Amazonie équatorienne, afin d'éviter les attaques insidieuses des poissons-vampires, ont choisi une solution plus radicale : répandre du poison végétal dans les bras des cours d'eau concernés, souvent proches de leurs villages. Mais s'ils arrivent ainsi à fuir le danger des Dracula du fleuve, ils détruisent aussi en partie les poissons qui constituent une base importante de leurs ressources alimentaires. Bouffer ou se faire bouffer, that is the question... ■

PAR JEAN-LUC SANCHEZ

Vandellinae sont des poissons, généralement de grande taille, qu'ils parasitent en se fixant à l'intérieur, puis sucent et dévorent, laissant d'énormes trous. Viennent ensuite les victimes occasionnelles, des mammifères tels que des pécaris ou des tapirs qui s'aventurent dans l'eau et se retrouvent "pénétrés" par les poissons-vampires et rongés de l'intérieur.

Les hommes, lors de baignades hasardeuses, peuvent aussi être victimes de ces terribles animaux d'une extrême vivacité, rendus insaisissables par leur couche de mucus qui leur permet de s'introduire sans la moindre difficulté dans n'importe quelle cavité naturelle. Une

fois accrochés aux muqueuses de leurs victimes par le biais de leurs minuscules épines operculaires, les poissons-vampires s'abreuvant du sang qui jaillit des morsures, provoquant d'atroces souffrances et des lésions pouvant conduire par exemple pour les hommes à l'amputation du pénis, voire parfois à la mort par hémorragie interne et infection secondaire. Néanmoins, pour expulser ces hôtes encombrants, les indigènes ont mis au point des remèdes à base de plantes, notamment du jus toxique de tabac en infusion. Malheureusement, si cette pratique a le mérite de tuer le parasite *in situ*, elle ne permet pas de l'extraire de l'organisme et l'arrachage sans aucune asepsie



Entre les doigts de cette petite fille, un poisson-vampire qui s'était introduit dans son vagin. Opérée, elle a pu être sauvée.